

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne



Quel statut pour les femmes dans Astérix ?

Entre cervoise et sangliers, la célèbre bande dessinée ménage une petite place aux figures féminines. Le mémoire de Juliette Spitz décrypte avec finesse l'évolution de Falbala, Bonemine et autres Maestria au fil des albums.

(page 7)

Les chercheurs suisses publient à tour de bras. Pour le meilleur et pour le pire.

pages 2-3



L'univers des chirurgiens du CHUV : un film documentaire primé.

page 13

Dans la peau d'un livre de la BCU numérisé par Google.

page 17



uniscoop | 2

à la rencontre de | 4

planète UNIL | 6

memento | 9

fenêtre sur le monde | 18

la der | 20

LA SUISSE EN TÊTE DE LA COURSE AUX PUBLICATIONS

Entre montres et chocolats, il est une production plus méconnue dans laquelle excelle la Suisse : les articles scientifiques. Depuis une quinzaine d'années, la pression monte pour que les chercheurs se muent en bêtes à publier.



La frénésie de publication a sans doute ses effets pervers. Elle n'en est pas moins une réalité incontournable dans un monde universitaire largement converti aux règles de la concurrence internationale.

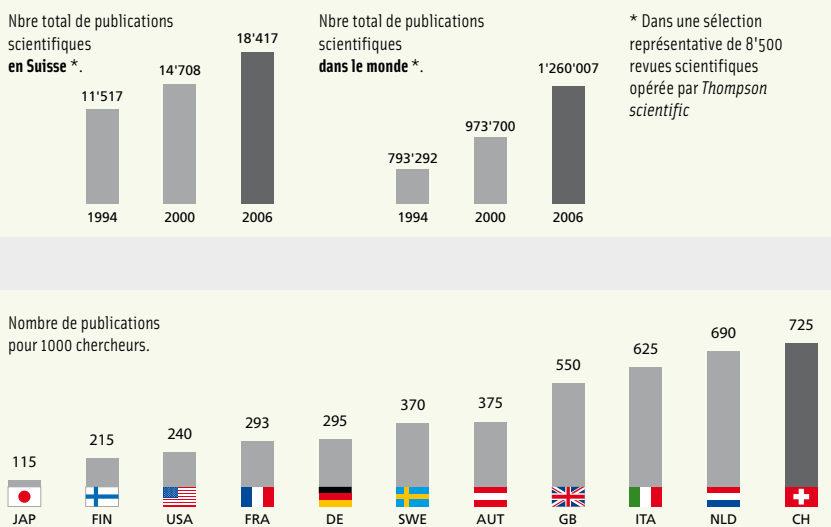
Publier ou périr. Passée dans le langage courant des milieux universitaires, l'expression désigne crûment la dure réalité du chercheur. La pression à la publication ne se contente pas d'être forte, elle augmente chaque année. Une récente étude du Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche (SER) le démontre: le volume total des publications scientifiques prend l'ascenseur. La Suisse est particulièrement concernée. Le nombre des articles scientifiques produits dans notre pays a augmenté d'environ 80% en 15 ans. Une croissance qui permet aux chercheurs helvètes de se hisser au rang de publieurs les plus prolifiques du monde.

Deux fois plus de publications en sciences de la vie

«Quand j'ai terminé ma thèse, la pression à la publication était moindre qu'aujourd'hui, témoigne Nicolas Perrin, professeur au Département d'écologie et évolution (DEE). Il y a seulement une dizaine d'années, un doctorat suffisait la plupart du temps pour obtenir une subvention du Fonds national. Aujourd'hui, on regarde en détail vos articles.» De fait, depuis 1990 la quantité de publications suisses en sciences de la vie a plus que doublé. Aujourd'hui, de très gros publieurs comme Laurent Keller, également professeur au DEE, cosignent ainsi une quinzaine d'articles par année!

Le phénomène concerne également les sciences humaines. Mais il reste plus difficile à quantifier. En effet, dans ces domaines on publie encore couramment en français, alors même que la plupart des grosses études bibliométriques reposent sur des bases américaines, où l'anglais domine largement. C'est le cas de l'étude du SER, qui utilise les données de Thompson scientifique. «Ces dernières années les publications non anglophones sont mieux prises en compte par Thompson, mais cela continue à nous poser problème», concède Isabelle Maye, conseillère scientifique au SER.

Les publications scientifiques en Suisse et dans le monde



Source: Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la recherche (SER) / Thompson scientifique

SCIENTIFIQUES

L'UNIL PRODUIT BEAUCOUP, MAIS ELLE PRODUIT BIEN

Les chercheurs lausannois publient toujours plus. La qualité n'en est pas moins au rendez-vous, selon des enquêtes internationales.

Au niveau mondial, les articles produits par les chercheurs de l'UNIL sont parmi les plus cités. Ce critère d'appréciation, appelé « indice d'impact », mesure non la quantité mais la qualité de la recherche. Sommairement dit, plus un article est bon, plus il est à son tour repris dans d'autres articles.

Dans son dernier rapport, l'Observatoire français des sciences et techniques (OST) remarque la bonne performance de la recherche helvète. Avec un indice d'impact de 1,41 (moyenne mondiale à 1), la Suisse est le seul pays qui approche quelque peu le colosse états-unien et son score écrasant de 1,49. A titre de comparaison, nos voisins allemands se situent dans le haut du classement européen à 1,10 et la France à 0,94.

Quant à lui, le ranking de Leiden établit un classement non par pays mais par institution. Avec une moyenne de 10,9 citations par article scientifique, l'Université de Lausanne domine le paysage académique européen – et donc suisse – pour la seconde année consécutive! A noter que les indices d'impact peuvent être sujets à caution. Comme le fait remarquer François Bavaud, vice-doyen des Lettres, ce n'est pas parce qu'un article est cité qu'il est forcément bon : il peut être polémique ou même manifestement erroné, et être massivement mentionné à titre de contre-exemple! Autre bémol, l'indice d'impact tend à favoriser les articles rédigés en anglais. Le problème concerne avant tout les sciences humaines, qui ne se sont pas toutes converties à la langue de Shakespeare.

L. P.

Les sciences humaines sont aussi concernées

Si pour les sciences humaines les chiffres fiables manquent, les chercheurs n'attendent pas les statistiques pour pointer l'augmentation des publications. « Chez nous aussi la pression monte, constate Anne Biemann, doyenne des Lettres. Il y a 10 ans, un maître assistant avait au mieux publié sa thèse. Aujourd'hui, certains candidats se présentent avec une thèse et cinq ou six articles. »

Comment font les chercheurs pour tenir le rythme? Anne Biemann amorce une réponse: « Il y a de plus en plus de redites. Vous prenez un même sujet, vous y rajoutez deux ou trois documents et vous avez un nouvel article. C'est une tendance que je remarque tout particulièrement chez les Anglo-Saxons, mais comme ce sont eux qui donnent le ton... » Pour d'autres, les chercheurs auraient tendance à raccourcir le temps dévolu à l'enseignement. « La recherche se fait parfois aux dépens de la charge de cours, témoigne un professeur de l'UNIL. Quand certains professeurs se voient demander de concentrer leurs efforts sur l'enseignement, ils grincent des dents. » Une affirmation démentie par Nicolas Perrin, pour qui « un bon enseignant se doit avant tout d'être un bon chercheur. Avec mes étudiants en master, nous passons beaucoup de temps à faire des lectures critiques d'articles scientifiques. »

Deux ans pour un article

La publication n'en prend pas moins beaucoup de temps. Ecriture, relecture, soumission aux revues, réécriture: dans le monde scientifique, les procédures de contrôle sont volontiers tatillonnes. « Cela représente une grosse partie de mon temps de recherche, témoigne Nicolas Perrin. Je m'occupe beaucoup de l'aspect rédactionnel, je reprends les travaux de mes doctorants. Entre le moment où vous commencez la rédaction et le moment où votre article est publié, il s'écoule jusqu'à deux ans. »

La frénésie de publication a sans doute ses effets pervers. Elle n'en est pas moins une réalité incontournable, dans un monde universitaire globalisé et largement converti aux règles de la concurrence internationale. Pour rentrer dans la course, certains pays ont décuplé leurs efforts à coups de subventions étatiques et d'accords avec le privé. Malgré une croissance presque anémique des publications, les Etats-Unis continuent de dominer avec environ un quart de la production mondiale. Avec seulement 6 millions d'habitants, la Suisse maintient bon an mal an sa part de 1,5%. Un score que n'explique pas seulement le niveau élevé des subventions à la recherche: non contents d'être les plus productifs, les chercheurs suisses sont également les plus rentables du monde, avec 11,6 publications par million de dollars de dépenses publiques.

Lionel Pousaz

À l'honneur...

Au département de Biochimie de l'UNIL, **Alena Donda** a développé une stratégie d'immunothérapie inédite grâce à l'injection d'une protéine de fusion capable de stimuler durablement les cellules immunitaires et de les piloter. « Si l'on combine notre traitement à des vaccinations anti-tumeurs testées au CHUV chez des patients atteints de cancer, on peut espérer diriger les lymphocytes sur la tumeur », explique Alena Donda, dont le travail a été financé par la Ligue Suisse contre le Cancer.



Egalement au département de Biochimie, **Margot Thome-Miazza** a découvert que la protéase MALT1 retranche des morceaux à d'autres protéines dans nos cellules lymphocytes. En coupant ces protéines, MALT1 stimule la réponse immunitaire contre les tumeurs et les infections. On peut donc inhiber l'activité de cette protéase avec des médicaments, afin d'améliorer le traitement de lymphomes, de maladies auto-immunes comme la sclérose en plaques ou le diabète juvénile et pour prévenir les rejets après une greffe.

Madame **Jeanette Frey** succèdera à Monsieur Villard à la direction de la BCU dès le 1^{er} mai 2008. Actuellement responsable de la section des publications en séries à la BCU, Madame Frey est licenciée ès lettres de l'Université de Fribourg en histoire ancienne. Durant sa carrière, elle a notamment été cheffe de la photothèque du Musée national suisse puis cheffe des archives fédérales des monuments historiques à Berne.



Baptiste Dafflon, doctorant à l'institut de Géophysique (Faculté des géosciences et de l'environnement) dans le groupe du Prof. Klaus Holliger, est le lauréat d'un « Outstanding Student Paper Award » décerné par l'American Geophysical Union. Ce prix récompense son travail de recherche présenté à San Francisco l'automne dernier. Les travaux de Baptiste Dafflon s'articulent autour de la géophysique environnementale, l'hydrogéologie et la géostatistique.

LE CRÉA AUSCULTE L'ÉCONOMIE SUISSE

En HEC, les chercheurs de l'Institut de macroéconomie appliquée établissent des prévisions à moyen terme aux niveaux cantonal et national. Ils apportent également leur expertise dans le cadre de mandats pour collectivités publiques, des entreprises privées ou des organisations internationales.

Deux fois par an, l'Institut Créa publie ses prévisions pour l'économie suisse. Pour lire dans l'avenir, pas de boule de cristal mais un modèle prévisionnel. Celui mis au point par le Créa représente notre pays au sein du programme international Link. Mis sur pied par l'économiste améri-

cain Lawrence Klein (Prix Nobel d'économie en 1982) et repris par l'ONU, Link a pour objectif d'élaborer des prévisions économiques mondiales.

Hypothèses sur la conjoncture mondiale, fluctuation du produit intérieur brut (PIB)

et variations du marché du travail: autant de paramètres pris en compte pour prédire la situation des 24 mois à venir. Mais, aussi perfectionné soit-il, le modèle de l'institut ne peut fonctionner seul. «Il faut analyser les résultats obtenus, se demander s'ils sont plausibles et jouer avec les variables», explique Délia Nilles, directrice adjointe du Créa. En plus de cette analyse chiffrée, l'institut produit chaque trimestre un indicateur des tendances économiques pour les cantons romands.

Ces prévisions constituent une vitrine auprès des collectivités, entreprises et associations qui les utilisent pour établir leurs budgets. Elles sont d'ailleurs à l'origine de la fondation du Créa en 1973. Aujourd'hui, deux enseignants et une assistante travaillent au Créa, dont les missions se sont diversifiées. L'institut propose en effet ses services, en toute indépendance, à des collectivités publiques, à des entreprises privées, et à des organisations internationales comme la Banque mondiale. Ces mandats ponctuels vont de l'évaluation des coûts de l'hospitalisation à domicile à celle des accords commerciaux entre la Suisse et les pays méditerranéens. «Il faut se plonger dans tout type de données et c'est cela aussi qui fait l'intérêt, explique Délia Nilles. Et puis, ces études permettent de jeter des ponts entre l'université et le public.»

Alexandre Haederli



Les membres de l'institut Créa avec, de gauche à droite, Christopher Grigoriou, Laure Dutoit, Délia Nilles, Olivier Cadot (directeur) et Claudio Sfreddo.

CRISE DES SUBPRIMES: LA SUISSE AURA MAL À SES RENTRÉES FISCALES

La crise des subprimes agite depuis plusieurs mois le monde de l'économie. En Suisse, l'effet le plus direct s'est déjà fait ressentir: il s'agit des pertes des banques, UBS et Credit Suisse en tête. Et qui dit mauvais résultats pour les établissements financiers dit baisse des recettes fiscales pour la Confédération. «Fin janvier, Hans-Rudolf Merz a estimé que le déficit record d'UBS lié aux subprimes risquait de provoquer des pertes de plus d'un milliard de francs pour la Confédération, réparties sur 2 ans, relève Délia Nilles. De quoi mettre en péril l'équilibre budgétaire.»

La manne des impôts étant ensuite redistribuée aux cantons, ceux-ci pourraient également être touchés par ricochet. «Les cantons s'attendent effectivement à des pertes. Genève, où les banques contribuent pour

environ un tiers aux rentrées fiscales, prévoit une diminution des recettes de l'ordre de 80 à 90 millions de francs. De son côté, Pascal Broulis s'attend à une perte de 20 à 30 millions.»

Les affres de cette crise financière venue des Etats-Unis touchent le monde entier. «Aujourd'hui, l'économie dépend toutefois moins du marché américain qu'il y a quelques décennies. Le ralentissement outre-Atlantique devrait ainsi être compensé en partie du moins par les pays asiatiques, Chine et Japon en tête.» La question est de savoir si le pays de l'Oncle Sam entrera dans une phase de récession, auquel cas les effets pourraient être bien plus néfastes. «Pour l'instant, nous avons des signaux contradictoires. D'un côté, le marché immobilier s'effondre, de l'autre,

l'achat de biens durables augmente.» Difficile de prédire ce qu'il en découlera.

Pour l'heure, la Suisse subit une baisse des exportations à destination des Etats-Unis. Celles-ci représentent environ 10% des exportations helvétiques. Les entrées de commandes sont également moins nombreuses. Pour autant, Délia Nilles ne se montre pas trop pessimiste sur ce point. «On ne peut pas parler d'effondrement, mais de ralentissement. Avant même cette crise, nous avons prévu un essoufflement de l'économie suisse. Ceci en raison du rythme élevé que nous avons connu ces deux derniers trimestres. Ce phénomène sera donc simplement un peu plus marqué en raison des subprimes.»

L'EUROFOOT N'EST PAS SYNONYME DE JACKPOT

Les études sur les retombées économiques de l'Eurofoot en Suisse sont toutes plus optimistes les unes que les autres. L'Office fédéral du sport (OFSP) table par exemple sur un chiffre d'affaires de 1,1 à 1,5 milliard de francs. Mais comment estimer l'impact d'événements de cette ampleur sur l'économie helvétique ?

Il faut commencer par prendre en compte la situation actuelle, explique **Claudio Sfreddo**, qui collabore régulièrement avec le Créa. En l'occurrence, la Suisse se porte plutôt bien. L'économie tourne à plein régime et le taux de chômage est bas. « Dans ces conditions, on assistera à ce que l'on appelle un effet d'éviction, c'est-à-dire un déplacement des ressources. Les personnes qui voudront travailler pour l'Eurofoot devront renoncer à d'autres tâches. » Le bénéficiaire est donc moindre que si des chômeurs avaient directement pu profiter de l'opportunité. « Au contraire, dans l'hypothèse d'une situation économique difficile, les effets indirects peuvent être conséquents : des personnes qui étaient sans emploi gagnent plus et donc consomment davantage. » Dans le cas de l'Eurofoot, ces répercussions – qui sont fréquemment surestimées – devraient rester très modestes. « Lors d'une période de crise comme en 2003, la Suisse aurait probablement eu plus à y gagner économiquement », estime Claudio Sfreddo.

Reste la question de l'image. Organiser l'Eurofoot, c'est prouver que l'on est capable de gérer efficacement un événement important. Si tout se passe bien, le pays en ressort grandi. Et Claudio Sfreddo de prendre l'exemple des Jeux olympiques d'Athènes. « Tout le monde avait des doutes. On craignait notamment que les infrastructures ne soient pas prêtes à temps. Au final et de l'avis même des experts, ces J.O. ont été parmi les mieux organisés. » Grâce à cela, la Grèce a gagné en crédibilité. Mais sur ce point non plus, l'Eurofoot risque de ne pas changer grand-chose. La Suisse ne souffre pas de ce type de déficit d'image. Il s'agira plutôt de confirmer la crédibilité dont nous bénéficions plutôt que d'en gagner. « A moyen terme, cela pourrait être utile pour attirer d'autres grands rendez-vous, sportifs ou non, par exemple lors d'une période économiquement creuse », relève toutefois Claudio Sfreddo.

A. H.



L'enthousiasme des mascottes de l'Euro 2008 risque de ne pas atteindre l'économie suisse. L'impact de l'événement à ce niveau devrait rester très limité.

L'ÉCONOMIE RUSSE MALADE DE SES RICHESSES



Gazprom, le géant russe du gaz, fait-il fuir les investisseurs étrangers ?

« Économiquement, on assiste en Russie à un formidable retour en arrière », constate **Olivier Cadot**. Pourtant, le pays dispose d'énormes gisements gaziers et pétroliers. Or, selon le professeur du CREA, ce sont précisément ces richesses qui sont à l'origine des problèmes économiques russes. « A la faveur de la restructuration post-communiste et de l'actuelle boom pétrolier, la Russie s'est concentrée sur les matières premières, explique Olivier Cadot. Son économie, autrefois très diversifiée, se transforme maintenant en économie

de pays en voie de développement. » Les employés sont qualifiés – héritage de l'excellent système de formation soviétique –, mais les débouchés sont rares.

La situation russe est paradoxale : comment l'abondance des ressources naturelles pourrait-elle nuire au développement économique ? C'est ce que l'on appelle le « syndrome hollandais ». Dans les années 70, on découvre au Pays-Bas des gisements gaziers : l'exploita-

tion de ces nouvelles richesses crée une inflation dans tout le pays, et la monnaie nationale s'apprécie notablement. Les autres secteurs sont pénalisés, des pans entiers de l'économie hollandaise se retrouvent sur le carreau. « Le même phénomène se reproduit dans les années 80, quand le pétrole de la Mer du Nord désindustrialise l'Angleterre. Des pays moins solides ne se remettent pas de tels chocs. Je pense par exemple au Nigéria, où le pétrole va ravager la petite base manufacturière préexistante. »

Le poids des ressources naturelles dans une économie va souvent de pair avec un cortège de fléaux sociaux : inégalités, corruption, violences politiques... En cela, Olivier Cadot trouve la situation russe représentative. « En Russie, la richesse est factice et sans lendemain. Elle reflète une économie de rente, complètement déconnectée du travail. De plus, l'atmosphère politique, les constantes interférences du gouvernement, les expropriations n'encouragent pas l'investissement étranger. »

Les chercheurs lausannois ont identifié une loi générale, qui voudrait qu'une économie se diversifie jusqu'à atteindre un PIB par habitant d'au moins 20'000 \$, avant de se reconcentrer. Un seuil limite que la Russie est loin d'avoir atteint. « La Russie risque de se reconcentrer trop tôt sur le pire des secteurs, à savoir les ressources naturelles. »

L.P.

DIEU, OTAGE DE LA PUB ?

L'Eglise Evangélique réformée du Canton de Vaud (EERV) et l'UNIL organisent, du 1^{er} au 12 avril 2008, au Forum de l'Hôtel de Ville (Place de la Palud), une exposition consacrée à l'imagerie religieuse dans la publicité.

Cette exposition, conceptualisée par Gilles Lugin, enseignant à la Faculté des lettres de l'UNIL et le pasteur Serge Molla, de l'EERV, explore différentes problématiques dont la parodie des textes bibliques, la figure de Jésus malmenée ou encore, la publicité dans les Eglises.

Par ailleurs, «Dieu, otage de la pub» (Ed. Labor et Fides), livre écrit par les deux concepteurs de l'expo, sortira en librairie à fin mars. Cet ouvrage est illustré par près de 200 célèbres publicités.

> Site internet : www.dieu-pub.ch

publicité



Thank God it's Monday!

Ready for a career at Dell? Then prepare to bring your biggest ideas to the table. We stay a step ahead of the competition by realizing that inspiration can strike at any time – and by knowing what to do when it does.

Careers at Dell. Consider the Possibilities.
www.dell.ch/careers

Eric Manganel, with Dell since 2002.

DELL
Consider the Possibilities

Insolite

SCÈNES DE CRIME À BATOCHIME

Dans l'une des cheminées de Batochime se cache un bien étrange décor. Des scènes de crime reconstituées servent de terrain d'entraînement à la police scientifique.

© Lorenzo Lanzani (PPS) / S. Prada © UNIL



De l'extérieur, rien ne distingue les trois cheminées du bâtiment Batochime. Pourtant, si deux d'entre elles abritent la ventilation du bâtiment, celle située le plus au nord remplit une fonction bien singulière. Elle renferme ce qui pourrait être un décor de cinéma. Sous l'armature métallique, des parois en bois délimitent quatre pièces. Un lit, une table: on devine ici une chambre à coucher. Dans celle d'à côté, c'est un séjour qui est reconstitué avec un fauteuil et une télévision.

Mais attention à ne pas mettre les pieds n'importe où: nous sommes sur une scène de crime. «Nous préparons un scénario réaliste auquel les étudiants sont confrontés, explique Seymour Mizrahi, assistant à l'Institut de police scientifique. Nous disposons des mannequins articulés pour simuler des victimes et disséminons des indices.» Il peut s'agir d'empreintes digitales, d'une vitre brisée, de marques de chaussures sur du linoléum, du carrelage et même de la terre. Sur ces quelques mètres carrés, une multitude

d'objets susceptibles de receler, par exemple, des traces de sang.

Les étudiants de deuxième année passent chacun deux fois dans ces lieux. La première pour un exercice et la seconde pour un examen. Les apprentis experts arrivent avec un chariot rempli de matériel. Appareil photos, trépieds, sachets de prélèvement et de multiples instruments sont nécessaires à l'investigation de la scène de crime. Au total, ceux-ci disposent de trois petites heures pour faire un état des lieux complet, prendre des clichés, relever les traces et éventuellement prélever certains objets. «Ils mettent ainsi en pratique toutes les connaissances acquises jusque-là dans ces différents domaines.»

La suite de l'examen se déroule au laboratoire où les étudiants analysent les traces récoltées. «De la découverte des lieux à la rédaction du rapport, ils passent par toutes les étapes. Un exercice éprouvant mais nécessaire car certains seront confrontés quotidiennement à ce type de situations.»

Alexandre Haederli

DE BONEMINE À MAESTRIA : LES FEMMES DANS ASTÉRIX

Comment sont représentées les femmes dans la célèbre bande dessinée ? C'est la question qui a guidé Juliette Spitz dans son mémoire. Elle y a découvert une véritable logique féminine dont elle a pu retracer l'évolution au fil des albums.

Astérix est un monde d'hommes. On se bat contre les Romains, on coule des pirates, on engloutit des sangliers entiers et la cervoise coule à flots. Un univers qui semble peu propice à l'épanouissement de la gent féminine. Au total, celle-ci représente d'ailleurs moins de 10% des personnages. Et pourtant : «Malgré cette proportion relativement faible, j'ai été surprise de la richesse que recelait le microcosme féminin», explique Juliette Spitz, qui vient de terminer ses études en lettres. La plupart du temps, les personnages féminins évoluent en effet dans une bulle distincte de leurs homologues masculins. Les tâches ménagères, les cancan, l'aménagement du logis ou encore la mode constituent leurs principaux centres d'intérêts. Une case de l'album *Astérix en Corse* illustre le fossé qui sépare les deux sexes : les femmes prennent le thé à l'intérieur du logis en parlant cuisine et tissus alors que, dehors, les hommes rigolent et se remémorent de glorieux combats. L'espace des femmes est d'ailleurs généralement limité à leur foyer et certains accessoires, comme le balai et le panier à commissions, leur sont réservés.

Une évolution sur 40 ans

Les aventures des héros gaulois ont été publiées sur une quarantaine d'années. Une perspective diachronique qui se révèle captivante. «Dans le premier album, daté de 1961, il n'y a pas l'ombre d'une silhouette féminine ! Pas même en arrière-plan», constate Juliette Spitz. Les personnages féminins font ensuite leur apparition au compte-gouttes. Il faut attendre le cinquième album pour que la première d'entre elles soit nommée. A ce moment, les femmes apparaissent en début et en fin d'album, ce qui les exclut du nœud de l'histoire. «En 1972, les femmes prennent part à l'intrigue de l'album *Le Devin* et ont même accès à la potion magique.» Un premier tournant suivi, deux ans plus tard, d'un second bouleversement : les femmes sont invitées au traditionnel banquet qui clôt chaque épisode. «A partir du moment où elles participent activement au déroulement du scénario, il devenait étrange qu'elles ne soient jamais conviées aux festivités. Les auteurs ne pouvaient plus continuer à les ignorer», avance la jeune femme. La fin de cette passivité marque-t-elle le début d'une équité ? Ce serait aller un peu vite en besogne. Car, lorsqu'on y regarde de plus près, «les figures féminines sont de véritables fauteuses de troubles. Elles enveniment toujours les choses et leurs interventions mènent

presque automatiquement à la catastrophe. A aucun moment elles ne sont porteuses de messages pacificateurs.» Ces fées du logis entretiennent un rapport conflictuel avec leur mari ainsi qu'avec les autres Gauloises. Elles ont ainsi régulièrement recours à la violence, tant verbale que physique : le poisson vendu par Ordralfabétix fait souvent office d'arme de poing.

F. Imhof © UNIL



«Dans le premier album d'Astérix, il n'y a pas l'ombre d'une silhouette féminine ! Pas même en arrière-plan, relève Juliette Spitz. Ensuite, elles apparaissent petit à petit, jusqu'à être invitées au banquet final, une dizaine d'années plus tard.»

Du point de vue des figures féminines, le décès de René Goscinny en 1977 marque la fin d'une ère. Albert Uderzo, qui devient alors également scénariste, crée des personnages féminins à la personnalité plus marquée. Les univers des deux sexes, bien distincts à l'époque de son prédécesseur, se rencontrent enfin. Parmi les personnages nés de son imagination, Maestria, la barde féministe et membre du «Mouvement de libération des Gauloises» qui apparaît dans *La Rose et le Glaive*. «C'est d'ailleurs l'album où les femmes sont les plus présentes. Mais c'est pour constater l'incapacité des femmes à gouverner ! La bataille annoncée contre les Romains se transforme en une virée shopping entre copines.»

38'000 planches feuilletées

Au croisement de la sociologie de l'image et de l'histoire contemporaine des femmes, le mémoire de Juliette Spitz a nécessité de longs mois de travail. «J'ai étudié 32 volumes de la bande dessinée. Après avoir élaboré une

grille d'analyse iconique et textuelle, je l'ai appliquée à toutes les vignettes où des femmes apparaissent.» De la posture des personnages au ton utilisé dans les phylactères, tout est passé au peigne fin. «Au total, j'ai feuilleté 25 fois chaque album !» Parmi les détails repérés, le changement de vêtements de Bonemine. La femme d'Abraracourcix passe en effet d'une tenue verte, lors de sa première apparition, au

rouge dès l'album suivant. «Les auteurs ont dû trouver que cette couleur seyait mieux à ce personnage acariâtre et colérique», suggère Juliette Spitz.

A l'opposé de la première dame – petite, rondelette et au caractère vif – une autre Gauloise a marqué les lecteurs : «Avec ses longs cheveux blonds, ses grands yeux aux longs cils et son physique avantageux, Falbala correspond au stéréotype de la femme idéale... et elle est d'une passivité totale !» La bande dessinée d'Uderzo et Goscinny n'échappe pas aux poncifs associés à la nature féminine : on oscille entre la belle gentille et la laide désagréable. Mais cette vision caricaturale ne touche-t-elle pas aussi les figures masculines ? «Sans aucun doute. Astérix est un monde fictif où les traits de tous les personnages sont exagérés. Je n'ai pas réalisé mon mémoire dans le but de stigmatiser des représentations potentiellement misogynes, mais pour comprendre quels stéréotypes sont mobilisés pour les femmes.»

Alexandre Haederli

LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER, C'EST ENCORE LA VÔTRE

Pour améliorer son état de santé, voire perdre du poids, suffit-il d'abandonner sa voiture et de se mettre à la marche à pied ? Affirmatif. Mais encore faut-il pouvoir concilier sa promenade quotidienne et son emploi du temps. Des employés de l'UNIL se sont prêtés au jeu.



«**E**n Suisse et à l'étranger, les autorités encouragent les citoyens à faire plus d'exercice. Mais on ne prescrit pas de l'activité physique comme on prescrit un médicament. On doit prendre en compte le style de vie», pense Yves Schutz, enseignant et chercheur au Département de physiologie UNIL-CHUV. De nombreuses recettes visent à réintégrer la marche dans notre quotidien motorisé : privilégier les escaliers à l'ascenseur, se garer le plus loin possible du supermarché ou descendre des transports publics deux ou trois arrêts avant destination... A l'évocation de ces solutions, Yves Schutz lève les sourcils. «A moins de grimper vingt fois par jour quatre étages par les escaliers, l'augmentation de la dépense énergétique sera négligeable. Et franchement, vous vous imaginez vraiment descendre du bus avant la destination finale?»

Pauline *, 89 kilos s'est prêtée au jeu

En 2007, Yves Schutz et son équipe ont testé l'assiduité à la marche d'environ 80 volontaires, pour la plupart employés ou étudiants à l'UNIL. Parmi eux, quelques personnes en surpoids dont Pauline*, 89 kilos sur la balance. Pendant 8 semaines, elle s'est astreinte à des promenades quotidiennes. Des séances qui passaient progressivement de 30 à 90 minutes par jour.

Avec ses trois enfants et son emploi, Pauline peinait à trouver le temps nécessaire pour sa marche quotidienne. «Ce n'était pas dur physiquement, c'était même une activité relaxante. Mais aujourd'hui, je suis pratiquement revenue à mon rythme d'avant l'expérience», regrette-t-elle. Les travaux d'Yves Schutz le montrent clairement : les volontaires parviennent assez facilement à consacrer une demi-heure à la marche, mais au-delà ils ont tendance à accumuler les écarts. Et une fois l'expérience terminée, les plus sédentaires retournent presque tous à leur chaise de bureau ou leur canapé.

«Avec 10 % de pente, la dépense énergétique est plus que doublée»

Les instances de santé publique recommandent souvent une heure de marche quotidienne. Un objectif qui n'est pas réaliste pour tout le monde. Heureusement pour lui, le bipède lausannois dispose d'un atout de taille par rapport à ses homologues bâlois ou genevois : la grimpe. «Nous sommes particulièrement gâtés de ce point de vue. Le Petit-Chêne, c'est une pente à près de 17%. Or avec seulement 10% de pente, la dépense énergétique est déjà plus que doublée, explique Yves Schutz. Mais allez expliquer aux gens que 30 minutes à 10% équivalent à 60 minutes à plat... C'est déjà assez compliqué comme ça!»

Afin de prendre en compte non seulement son temps de marche, mais également la déclivité de la pente et l'intensité de l'effort, Pauline portait sur elle en permanence de petits appareils de mesure : le traditionnel accéléromètre, pour calculer le nombre et l'amplitude des foulées quotidiennes, mais aussi un GPS, pour mesurer la vitesse, et un cardiomètre. «Une personne avec de l'embonpoint doit porter son propre poids, d'où une dépense calorique plus importante, explique Yves Schutz. En mesurant la fréquence cardiaque à l'aide du cardiomètre, on peut calculer cette différence.»

Les travaux d'Yves Schutz visent notamment à déterminer si les personnes en surpoids ont plus de difficultés que les autres à suivre un programme d'activité physique contraignant. Pour l'heure, il est encore difficile de se prononcer. «De manière générale, on constate qu'il est très difficile de changer le mode de vie des gens : les sédentaires tendent à rester sédentaires, et les sportifs tendent à rester sportifs. Mais la marche n'en est pas moins une activité extraordinaire. On n'a pas besoin de matériel. On peut se promener à plat, en pente, avec ou sans bâtons... Chacun peut autoréguler son effort, adapter sa pratique à ses propres besoins, et surtout le faire avec plaisir.»

Lionel Pousaz

* Prénom d'emprunt

mémento d'uniscope

l'université de lausanne au jour le jour

© photos.com



A vos souhaits ! Le printemps arrive...

Depuis une vingtaine d'années, la fréquence des allergies printanières augmente de façon constante.

On l'appelle volontiers la saison des amours mais avec le printemps arrivent aussi pollens, rhumes des foins ou asthme, maladie inflammatoire qui touche deux fois plus d'enfants et d'adultes qu'il y a dix ans. Un cas qui n'est pas unique. Selon les chercheurs, la fréquence globale des allergies n'a cessé d'augmenter ces vingt dernières années.

Fort sollicitées, nos défenses immunitaires seraient-elles devenues paresseuses? Devendraient-elles au contraire trop actives? «Il est très vraisemblable que l'allergie soit une réponse inadéquate et exagérée aux altérations de notre milieu», explique le professeur François Spertini.

Selon le médecin chef de la division d'immunologie et d'allergie du CHUV, notre mode de vie n'est probablement pas innocent. Il a profondément modifié nos activités sociales, nos interactions avec le monde animal et microbien et nos habitudes alimentaires.

Car, si le rhume des foins augmente, il en va de même avec les allergies alimentaires, dues en partie à la consommation d'une pléiade de nouveaux allergènes tels que les fruits exotiques entre autres. «Il n'y a pas que cela», poursuit le professeur. Certaines personnes commencent par développer un rhume des foins puis ressentent quelques années plus tard des brûlures dans la bouche en dégustant certains aliments.»

Voilà qui n'est guère rassurant. Toutefois, les médecins connaissent de mieux en mieux ces phénomènes et peuvent apporter déjà un certain nombre de réponses.

Francine Zambano

**Prochaine parution
du memento
le 21 avril 2008**

CONFÉRENCE

« Pourquoi le printemps nous fait-il éternuer ?
Nos défenses immunitaires mises à mal ? »

Professeur François Spertini

Service d'immunologie et d'allergologie du CHUV
CHUV, auditoire César-Roux

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ART ET LITTÉRATURE

MARDI 18 MARS

SASC
_09H30

Forum culture et université, journée de débat ouverte à tous.
Grange de Dorigny
Rens: tél. 021 692 21 12
www.grangededorigny.ch

LETTRES
_17H15

La fortuna di Luciano nel Rinascimento. Il volgarizzamento del manoscritto Vaticano Chigiano L.VI. 215. Edizione critica dei volgarizzamenti delle «Storie vere», soutenance de thèse, Mariantonietta Acocella, Faculté des lettres.
Anthropole, 2024

MERCREDI 19 MARS

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
_19H00

Scène - Vox - Szene, lectures bilingues, théâtre.
Centre Dürrenmatt, Neuchâtel

MERCREDI 16 AVRIL

LETTRES
_17H15

3^e rencontre des hellénistes - Hymnes et dieux, ateliers.
Anthropole, 3032



BIOLOGIE

LUNDI 17 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

How do pancreatic beta cells count their secretory granules, conférence, Dr Michele Solimena, Technical University, Dresden, Allemagne.
Génopode, auditoire B

LUNDI 31 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H00

Zinc transport in plants: characterization of new Zn transporters in Solanum lycopersicum and Arabidopsis thaliana, post-doc candidate, Dr Gaëlle Mongelard, Institute of Plant Sciences, University of Bern.
Génopode, 4026

LUNDI 14 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H15

Anti-sense RNA stabilization and transcriptional gene silencing in yeast S. cerevisiae, conférence, Dr Françoise Stutz, Université de Genève.
Génopode, auditoire B

VENDREDI 18 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_12H00

Diverged functions for conserved fission yeast splicing factors, post-doc candidate, Dr Piyush Khandelwa, Department of microbiology and cell Biology, Indian institute of science, Bangalore.
Génopode, 4026

DRIT

MERCREDI 9 AVRIL

DRIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_12H15

Interoperability and innovation, conférence donnée dans le cadre du Master en nouvelles technologies, prof. Urs Gasser, Saint-Gall et Harvard Law School.
Internef, 237

VENDREDI 11 AVRIL

DRIT ET SCIENCES CRIMINELLES
_17H15

Le statut des bateaux, en particulier dans l'exécution forcée, et la procédure de limitation de la responsabilité moyennant constitution d'un fonds de limitation, soutenance de thèse, Maria Giannattasio. Experts de la faculté: prof. Mathias Krafft, président; prof. Hansjörg Peter, directeur; Jean Gauthier, professeur honoraire. Experts de l'Etat: Franz Kellerhals, professeur honoraire de l'Unibe; M. Dominique Creux, juge cantonal.
Internef, 122



ENVIRONNEMENT

LUNDI 17 MARS

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_17H15

Eco-quartiers, séminaire interfacultaire en environnement, Dr Béatrice Bochet, IGUL.
Anthropole, 2106
Rens: sabine.stauble@unil.ch

LUNDI 31 MARS

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_8H30

Mémoires des masters de géologues et ingénieurs géologues (ELSTE).
Internef, 275
Rens: pascale.dallapiazza@unil.ch

LUNDI 07 AVRIL

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
_17H15

Initiative «Campus responsable» (Green campus), séminaire interfacultaire en environnement.
Anthropole, 2106
Rens: sabine.stauble@unil.ch

HISTOIRE

LUNDI 17 MARS

LETTRES
_17H15

Musique et musiciens à la cour de Savoie, à l'extrême fin du Moyen Age, ateliers, Vincent Arlettaz.
Anthropole, 5081
Rens: lionel-maurice.dorthe@unil.ch

MERCREDI 19 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H15

Réflexions sur la notion de «Diata», séminaire, prof. Jacques Jouanna, Université Paris I-Sorbonne.
Université de Genève, Uni-Bastions Aile Jura, 1^{er} étage, A112

MERCREDI 26 MARS

BCU
_8H30

Sauvetage en cas de catastrophe des collections des bibliothèques et des archives, conférence semestrielle de la section et du programme fondamental, IFLA, PAC.
Amphithéâtre, 350

MERCREDI 02 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H15

Facts and fancies about male and female in Graeco-Roman medical

theory, séminaire, Louise Cilliers, University of the Free State, Bloemfontain, Afrique du Sud.
Institut d'histoire de la médecine, Falaises 1
Rens: tél. 021 314 70 50
www.chuv.ch/iuhmsp

MERCREDI 16 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H30

La médecine gréco-arabe au XXI^e siècle: recherches sur le Livre des vertus, séminaire, Bertrand Graz et Vincent Barras, IUHMSP.
Institut d'histoire de la médecine, Falaises 1
Rens: tél. 021 314 70 50
www.chuv.ch/iuhmsp

RELIGION

LUNDI 17 MARS

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_18H15

Fêtes et croyances relatives à l'au-delà. Dionysos et Orphée, Philippe Borgeaud, prof. d'histoire des religions, Anne-Françoise Jaccottet, chargée de cours.
Genève, UniMail, MS130
Rens: tél. 022 379 78 33
info@formcont.unige.ch

JEUDI 03 AVRIL

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_10H15

L'expérience mystique au risque de la psychiatrie, séminaire, prof. Jacques Besson, chef du Service psychiatrique communautaire du CHUV.
Anthropole, 5033
Rens: claire.clivaz@unil.ch



LUNDI 07 AVRIL

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS
_18H15

Fêtes et croyances relatives à l'au-delà. Rites funéraires en Gaule et en Inde, Cédric Cramatte, assistant doctorant, et Danielle Feller, chargée de cours.
Genève, UniMail, MS130
Rens: tél. 022 379 78 33
info@formcont.unige.ch

SANTÉ

MARDI 25 MARS

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_17H00

Appendicectomie simple et compliquée, 3^e cycle, Dr Igor Langer, chirurgie viscérale.
CHUV, auditoire A. Tissot
Rens: tél. 021 314 23 54
maurice.matter@chuv.ch

VENDREDI 04 AVRIL

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
_09H00

Qu'y a-t-il à sauver en psychosomatique? conférence, prof. Pascal-Henri Keller, Université de Poitiers, dans le cadre du cours du prof. Marie Santiago, Institut de psychologie, CerPSa.
Internef, 129
Rens: maria.delriocarral@unil.ch

JEUDI 10 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H00



Allergies, kératoconjonctivites et sécheresse oculaire, colloque, Dr Y. Guex-Croisier, PD, MER.
Hôpital ophtalmique Jules Gonin, auditoire
Rens: tél. 021 626 85 82
celine.marti@ophthal.vd.ch

MARDI 15 AVRIL

FACULTÉ DE BIOLOGIE ET MÉDECINE
_18H30

Pourquoi le printemps nous fait-il éternuer? conférence, prof. François Spertini, Service d'immunologie et d'allergologie du CHUV.
CHUV, auditoire César-Roux
Voir article en page 9

JEUDI 17 AVRIL

BIOLOGIE ET MÉDECINE
_14H00

Mutilation génitale féminine, dans le cadre de la formation continue «Santé et migration 07-08».
CHUV, auditoire Charlotte Olivier
Rens: tél. 021 314 61 00
madeline.volet@hospyvd.ch

AGENDA CULTUREL

SOCIÉTÉ

LUNDI 17 MARS

**SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
17H15**

La société des socialistes, discussion dans le cadre du Centre de recherche sur l'action politique de l'Université de Lausanne (CRAPUL-IEPI), sur le livre de Rémi Lefebvre et Frédéric Sawicki *La société des socialistes. Le PS aujourd'hui*, Ed. du Croquant, 2006, en présence de Rémi Lefebvre, prof. de science politique à Lille-2 (CERAPS).

Discutants: Philippe Gottraux et Michaël Voegtli (CRAPUL).
Anthropole, 3128
pierre-antoine.schorderet@unil.ch

**ASSOCIATION DES DOCTORANTS
ET ASSISTANTS DE LA FBM/UNIL
18H00**

Biomatériaux - se laisser inspirer par la nature, café scientifique, Olivier Jordan, laboratoire de pharmacie galénique, Université de Genève.

Lausanne, Café de Grancy,
Avenue du rond-point 1
www.unil.ch/adas

MERCREDI 02 AVRIL

**SSP
10H00**

Optimizing the marriage market through the reallocation of partners: a sociological application of the linear assignment model, séminaire, Nguyen Vi Cao et Emmanuel Fragnère, Haute école de gestion de Genève.

Bâtiment Vidy, 209

JEUDI 10 AVRIL

**DÉTERMINISMES ET LIBERTÉ
17H00**

Reading other's minds, cette conférence est donnée dans le cadre d'une série de conférences sur le thème « L'esprit des autres, comment un esprit peut comprendre un autre esprit ? », Evelyne Thommen Université de Fribourg et EES, UNIL, Fabrice Clément, UniGe.
Amphipôle, Anthropos Café

JEUDI 17 AVRIL

**ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES
16H00**

Etudes pétrographique, minéralogique et chimique des traces de sols romands à des fins d'aide à la police scientifique, conférence, recherche postdoctorale à l'Université d'Oxford dans le cadre d'un projet du Fonds national suisse pour la recherche scientifique, Dr Jeanne Freudiger Bonzon.
Génopode, C

GRANGE DE DORIGNY

Université de Lausanne
Affaires culturelles UNIL
Rens: tél.: 021 692 21 12
Réservation: 021 692 21 24
E-mail: culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
Prix: 10.- (étudiant) /15.-/20.-

«FORUM CULTURE»

Sur le site universitaire
Mardi 18 mars de 10 à 18h00
<http://www.grangededorigny.ch/page52389.html>
voir aussi Uniscope 532

«ANDRÓGENA DE MINAS»

Compagnie Buissonnière. Chorégraphie et mise en scène de Cisco Aznar. Toujours en dehors des sentiers battus, le spectateur est convié à un moment exceptionnel!

Spectacle à la Grange
Ma-je-sa 19h; me-ve 20h30; di 17h
Du 1^{er} au 13 avril 08

**«NOTRE COULEUR EST CELLE
DE LA TERRE»**

Exposition réalisée par un collectif de femmes artistes visuelles du Mexique.

Foyer de la Grange
jusqu'au 13 avril 08

«CONCERT DE L'OSUL»

Concerto pour violon et 5^e symphonie dite «Reformation» de Felix Mendelssohn. Direction: Hervé Klopfenstein

A la Grange
Réservations: Traelners & Bornand Luthiers, Rue Neuve 9 à Lausanne, tél. 021 312 28 89
Dimanche 20 à 17h
Mercredi 23 avril à 20h30

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)
Palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens: tél. 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

«Quand Mamie»

De Noëlle Revaz lecture par Julia Perazzini, le Théâtre en Flammes. Rencontre avec Noëlle Revaz animée par Louis-Philippe Ruffy, Espace 2.
Palais de Rumine, atelier du 6^e
Lundi 7 avril
19h00

UNITÉ D'ART CONTEMPORAIN

«ARCHITECTURE DU CORPS»

Exposition très originale traitant de l'architecture du corps: c'est à partir de squelettes que des étudiants en architecture de l'EPFL, ont travaillé
Anthropole, hall de l'auditoire 1129
jusqu'au 17 mai 2008

MUSÉES

**«Mathieu Briand.
Ubüq: un modèle flottant»**

Pour son 10^e anniversaire, la Fondation Verdan donne une carte blanche à l'artiste qui explore et donne à explorer des phénomènes de perception. Il met à disposition du visiteur son propre laboratoire artistique, teinté de science-fiction.

Musée de la main, Bugnon 21
Rens: tél. 021 314 49 55
www.verdan.ch
jusqu'au 30 mars 2008

**«Edward Steichen,
une épopée photographique»**

Edward Steichen (1879-1973) est l'une des figures les plus prolifiques, les plus influentes et les plus controversées de la photographie.

Musée de l'Élysée
jusqu'au 24 mars 2008
Ouvert: ma-di: 11-18h00
entrée: fr. 8.-; étudiants: fr. 4.-;
AVS: fr. 6.-

«La fosse aux hommes»

Exposition temporaire
Musée romain de Lausanne-Vidy
Rens: tél. 021 315 41 85
www.lausanne.ch/mrv
ma-di: 11h-18h
lundi fermé, sauf Pâques et Pentecôte
jusqu'au 4 mai 2008



HISTOIRE DE CHŒUR

Le Chœur universitaire de Lausanne (CHUL) vous offre, le temps d'une exposition à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Dorigny, de la possibilité de vous replonger dans l'univers graphique ayant encadré ses précédents concerts, ainsi que celui à venir.

Le vernissage du 17 avril prochain inaugurera une exposition présentant les œuvres des lauréats du concours d'affiche mené par le CHUL pour la création de l'affiche de son concert annuel. En effet, comme chaque année désormais, le CHUL propose un concours aux étudiants de l'Éracom, en collaboration avec cette dernière, récompensé par un prix en espèces pour les trois meilleurs projets.

L'exposition permettra de découvrir l'affiche retenue pour les prochains concerts du CHUL et qui sera placardée dans toute la ville de Lausanne, ainsi que les autres excellents projets du concours illustrant le concert de *l'Erste Walpurgisnacht*, de Felix Mendelssohn, et la Messe en mi bémol majeur, de Franz Schubert.

Cathédrale de Lausanne, les 6 et 7 mai 2008

En outre, le Chœur profite de cette exposition pour proposer une rétrospective des affiches de concerts passés, un clin d'œil à l'occasion de l'année anniversaire du Chœur, qui fête ses 60 ans.

L'exposition est à voir dans le hall d'accueil de la BCU de Dorigny (Unithèque) du 17 avril au 8 mai 2008. Vernissage le 17 avril à 20h30.



L'immense reste, 2007, mine de plomb, crayons de couleur et craies pastel sur tissu non tissé, 120 x 200 cm / Guillaume Estoppey /CHUV: 21 février-27 mars 08

CHUV

Hall principal du CHUV - tous les jours de 8h-20h. Rens: 021 314 18 17

**«BOURSE ALICE BAILLY:
GUILLAUME ESTOPPEY»**

Exposition
du 21 février au 27 mars 2008

«TERRITOIRES»

Jacqueline Aeberhard, Vlado Alonso, Aline d'Auria, Dorothee Baumann, Aurélien Bergot, Michael Blaser, Noé Cauderay, David Gagnebin-de-Bons, Aline Henchoz, Murielle Michetti Photographies
Du 3 avril au 4 mai 2008

«SUZANNE KASSER»

Fleurs
du 8 mai au 19 juin 2008

OFFRE DE BOURSES

FONDATION THÉODORE LAGONICO

Cette fondation offre chaque année une bourse d'études de Fr. 18'000.- à des étudiants de 3^e cycle, soit un étudiant de nationalité grecque désireux de poursuivre des études supérieures à l'UNIL ou un étudiant de nationalité suisse, immatriculé à l'UNIL, désireux de se spécialiser dans l'étude de l'Antiquité grecque; avec priorité aux candidats étudiant à titre principal la littérature ou la philologie grecques.

Ces bourses peuvent être renouvelées, sous certaines conditions, pour trois ans au maximum.

Les demandes de bourses doivent parvenir à la fondation **avant le 31 mars** pour l'année académique suivante.

Les candidatures doivent être présentées sur un formulaire ad hoc, disponible auprès du secrétariat de la fondation : Fondation Théodore Lagonico, Unicentre, 1015 Lausanne, Tél. 021 692 20 62 ou Danielle.Guenther@unil.ch

FONDATION ZERILLI-MARIMO

Cette fondation offre chaque année une ou plusieurs bourses d'une année à des étudiants ou jeunes chercheurs de l'UNIL pour des projets concernant le domaine

de la langue et de la civilisation italiennes au sens large, des origines à nos jours. Ces bourses sont renouvelables à titre exceptionnel une seule fois.

Les demandes de bourses doivent parvenir à la fondation **avant le 31 mars** pour l'année académique suivante.

Les candidatures doivent être présentées sur un formulaire ad hoc, disponible auprès du secrétariat de la fondation :

Fondation Zerilli-Marimo, Unicentre, 1015 Lausanne, Tél. 021 692 20 62 ou Danielle.Guenther@unil.ch



© photos.com

FONDATION IRÈNE NADA ANDRÉE CHUARD SCHMID

La fondation a pour but de subventionner des professeurs et MER qui effectueraient des travaux

spéciaux, notamment des travaux de recherche, y compris lors d'une année sabbatique, ou de participer financièrement à la publication de tels travaux. Les demandes de subsides doivent parvenir à la fondation **avant le 31 mars** de chaque année.

Candidatures à présenter sur un formulaire ad hoc disponible auprès du secrétariat de la fondation :

Fondation Chuard-Schmid, Unicentre, 1015 Lausanne, Tél. 021 692 20 62 ou Danielle.Guenther@unil.ch

FONDATION SOPHIE AFENDULI

La fondation a essentiellement pour but l'attribution d'une ou de plusieurs bourse (s) pour la prise en charge totale ou partielle des frais d'études supérieures (université, écoles polytechniques ou autres écoles équivalentes) ou de formation à la recherche d'étudiants ou chercheurs grecs en Suisse ou d'étudiants ou chercheurs suisses dans un domaine intéressant la Grèce. Les candidatures doivent être présentées **avant le 31 mars** de chaque année;

Formulaire ad hoc, disponible auprès du secrétariat de la fondation :

Fondation Sophie Afenduli, Unicentre, 1015 Lausanne, Tél. 021 692 20 62 ou Danielle.Guenther@unil.ch

publicité

● ● ● **Et si vous découvriez avec nous le monde des assurances?**

Votre entrée internationale dans le monde des finances. Vous disposez d'un bon diplôme universitaire dans le domaine des sciences naturelles, en IT, en droit ou en économie. Nous vous proposons des possibilités de carrière intéressantes chez Zurich – par exemple au sein de notre Global Associate Program, doté d'excellentes perspectives de développement en Suisse comme à l'étranger. Apportez vos facultés individuelles, vos idées et vos expériences et profitez de la solidité et des multiples possibilités de l'un des premiers assureurs actifs au niveau mondial. Vous êtes prêt(e) à assumer des responsabilités et à relever des défis? Alors, prenez dès maintenant votre avenir en main et faites carrière avec le **Global Associate Program** de Zurich. Intéressé(e)? Vous trouverez des informations détaillées sur le site www.zurich.ch/gap

DANS LES ENTRAILLES DU CHUV

Le métier de chirurgien est à la fois spectaculaire et secret. Un jeune cinéaste tente fort habilement de percer le mystère.

Beau métier, dur métier, songe-t-on à la vision du film documentaire *Le Théâtre des opérations*, réalisé par Benoît Rossel dans les entrailles du CHUV.

«C'est rare de voir ainsi l'ambiance d'un bloc opératoire avec toutes les personnes impliquées... Nos propres images destinées à la formation ne montrent le plus souvent que quelques gestes, le champ opératoire, on va droit au but, il n'y a pas le recul propre à ce documentaire réalisé par une personne extérieure. Ce film montre des opérations mais aussi des moments périphériques et des gestes qui accompagnent l'action principale, on y voit un lieu et des situations qui habituellement ne sont pas accessibles au public», résume le professeur de l'UNIL Ludwig K. von Segesser. Le fameux directeur du Service de chirurgie cardio-vasculaire du CHUV apparaissait dans le film de Jacqueline Veuve *La Nébuleuse du Cœur*, également produit par Pierre-André Thiébaud.

Le Théâtre des opérations est focalisé sur d'autres chirurgies, en particulier la chirurgie viscérale, parfois très spectaculaire.



Le film de Benoît Rossel se place à la fois sur le plan du détail et au-dessus des questions concernant les conditions de travail.

Le cinéaste Benoît Rossel part de sa propre peur de la mort pour nous faire pénétrer en douceur et en musique (celle de Karol Beffa) dans un lieu d'action sanglante mais silencieuse pour le malade endormi. Cette action absente du point de vue du patient prend curieusement vie sous nos yeux, à travers notamment le parcours d'un chirurgien en formation. On apprend bien des choses et d'abord qu'un corps humain ballonné et éventré peut offrir des perspectives fascinantes. «Au bout d'un certain temps, nous ne sommes plus impressionnés par le corps lui-même mais par la maladie, la tumeur qui ne respecte pas la beauté de l'ordre naturel», affirme le jeune homme.

L'ennemi enfoui dans les profondeurs doit être vaincu par l'homme d'action qu'est le chirurgien. Une prestation toujours difficile et risquée mais un grand rôle, hautement valorisé par les familles des malades, selon le professeur Michel Gillet, qui évalue très positivement la satisfaction au travail des chirurgiens. Le film de Benoît Rossel se place à la fois sur le plan du détail et au-dessus des questions concernant les conditions de travail ou l'évolution du métier. On comprend que la profession exige un engagement maximal

et que la naissance d'un chirurgien est lente. On ne possède ce métier que très graduellement et on n'y entre vraiment qu'avec la bénédiction des pairs. Sous le regard du professeur Jean-Claude Givel, le jeune homme en formation montre son savoir, sa détermination, son impatience parfois, aussitôt réprimandée par le patron. On croit deviner aussi que la chirurgie qui est basée à la fois sur l'expérience et la dextérité ne peut pas non plus se pratiquer, ou du moins pas de la même façon, à un âge trop avancé, mais certains continuent à exercer même après la retraite, parfois à l'étranger.

Et les femmes? Elles sont rares dans ce secteur et particulièrement peu encouragées à y pénétrer si l'on en croit Véronique Moret, anesthésiste et cheffe du bloc opératoire. Interlocutrice privilégiée du cinéaste sur ce tournage, elle estime cependant que «ce n'était pas le sujet du film. Sur le théâtre des opérations, Benoît Rossel a su capter les regards et les humeurs, tout ce qui ne s'exprime pas par des mots entre les chirurgiens, les anesthésistes et les équipes du bloc opératoire. Pour nous c'est une réussite et cela nous change des séries télévisées parfois caricaturales.»

Nadine Richon

Prix Cinéma Suisse TSR, Festival Visions du Réel Nyon 07. Au cinéma dès mi-avril.

Critique cinéma

Par Nadine Richon

DEUX SŒURS AU CINÉMA



Le premier film de Philippe Claudel témoigne de la réussite d'un cinéma français qui joue admirablement sur la durée d'un plan. Loin de la pseudo-efficacité hollywoodienne.

Anne et Mary Boleyn sont deux sœurs amoureuses du roi Henri VIII dans «The other Boleyn girl», un grand spectacle hollywoodien cautionné par la BBC. La comparaison avec le film de Philippe Claudel «Il y a longtemps que je t'aime» s'arrête là: les relations entre deux sœurs...

La grande différence entre ces deux films tient dans la façon dont le réalisateur et écrivain français parvient à nous captiver avec de longs échanges discursifs ou visuels entre les deux sœurs incarnées par Kristin Scott Thomas et Elsa Zylberstein. Le film de Philippe Claudel joue sur la durée d'une scène pour faire surgir des mots, des émotions, des sentiments, une scène nourrissant l'autre jusqu'à la révélation du secret porté par le personnage de Kristin Scott Thomas.

Le film hollywoodien résume les propos échangés entre les deux sœurs Boleyn à des mots clés. Le réalisateur avance à la hache. Anne prononce une petite phrase qui fait mouche, Anne jette le regard qui tue, scène suivante Anne est violée par le roi, avant d'être exécutée en public elle balance une réplique héroïque et rideau. C'est spectaculaire, assez distrayant mais froid. Natalie Portman fait ce qu'elle peut dans ce film où elle donne la réplique à Scarlett Johansson en Mary Boleyn, mais aucune des deux n'a le loisir d'habiter une scène jusqu'à l'émotion vive surgissant entre Kristin Scott Thomas et Elsa Zylberstein.

La durée est le sujet même de Philippe Claudel, le temps passé en prison par la sœur aînée, cette vie que nous accumulons tous derrière nous, le temps nécessaire aux deux sœurs pour se retrouver, se parler, se mouvoir ensemble dans un environnement où s'inscrivent les hommes et les enfants à aimer, les amis à découvrir, le travail à accomplir...

Si l'on ne s'ennuie pas à la vision répétée des deux sœurs à la piscine, c'est parce que Philippe Claudel a l'élégance de nous faire oublier la caméra et de nous inviter à progresser nous aussi en douceur au fil de l'eau, au fil de la vie.

Nadine Richon

PAROLES DE MIGRANTS POUR QUESTIONNER LES PRÉJUGÉS

Des photos qui nous parlent de l'exil et de la réalité des migrants vivant en Suisse avec un éclairage apporté par des chercheurs en sciences sociales et politiques, c'est le pari d'une exposition au Forum de l'Hôtel de Ville à Lausanne.

Coordinatrice de l'exposition «l'Autre.ch» qui se tiendra du 29 avril au 10 mai au Forum de l'Hôtel de Ville à Lausanne, Anne-Romaine Favre Zuppinger défend avec fougue ce projet qui bénéficie du label Anthropos et qui rassemble plusieurs chercheurs de l'UNIL sous la direction du professeur Dario Spini.

«Nous voulons interroger les préjugés généralement associés aux migrants, explique-t-elle. C'est également valable pour d'autres pays, mais nous avons choisi de parler de la Suisse. Notre exposition présentera de grands portraits photographiques, des témoignages écrits, des enregistrements audio, ainsi que des panneaux apportant un éclairage plus académique sur la problématique de la migration. Ces éléments offriront un regard croisé entre Suisses et migrants. Nous allons en effet donner la possibilité aux personnes photographiées d'évoquer également la Suisse, avec des anecdotes plus légères. L'exil est une réalité difficile à vivre, il ne s'agit pas de l'enjoliver mais de transmettre un message positif, de voir comment ces migrants se battent pour trouver leur place dans le pays d'accueil et se reconstruire malgré les traumatismes persistants.»

Anne-Romaine Favre Zuppinger a fondé avec la photographe Jeanne Gerster l'association G'ecko (www.g-ecko.ch), qui défend la cause des migrants depuis plus de deux ans à travers des reportages publiés dans les médias et sur internet. A l'UNIL, elle collabore avec Dario Spini dans le cadre du cycle de conférences publiques «Guerre et droits humains» (www.unil.ch/traces) bénéficiant du label Anthropos. L'exposition «l'Autre.ch» s'intègre dans ce contexte et donnera lieu à une série d'interventions de la Faculté des SSP comme celles de Gianni Haver et d'Ilario Rossi (voir encadré) ou celles d'un groupe de chercheurs réunis pour analyser «les préjugés associés aux migrants, stéréotypes permettant aux citoyens d'un pays de défendre une identité et de donner du sens à des réalités complexes qui seront ainsi exagérément simplifiées», comme le souligne Dario Spini. La Faculté de biologie et de médecine apportera également sa contribution à travers Michel Chapuisat. «Nous sommes une espèce relativement jeune avec des taux de migration élevés, explique le chercheur du Département d'Ecologie et

Evolution. Les différences entre populations sont relativement faibles sur le plan génétique, même si elles sont statistiquement très significatives entre populations géographiquement éloignées. Au sein d'une même population, il peut y avoir de grandes variations génétiques

FAREAS) et l'Association Franc-Parler, l'exposition «l'Autre.ch» circulera en Suisse et notamment à Berne du 15 mai au 22 juin. Elle donnera lieu, en outre, à une conférence le 30 avril à la Cinémathèque Suisse, par une sociologue de l'Université Libre de Bruxelles et



© Jeanne Gerster/G'ecko

Kurde de Turquie, Elif G. a trouvé refuge en Suisse après avoir été persécutée dans son pays.

entre individus, si bien que l'appartenance à une population ne donne que peu d'indications sur les caractéristiques individuelles...»

Egalement soutenue par l'Organisation Suisse d'Aide aux Réfugiés (OSAR), l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM-

de l'UNIGE, Margarita Sanchez-Mazas. Projeté à cette occasion, un film de Jenny Maggi et Dame Sarr intitulé «Le Voyage» présentera les causes et les conséquences de la migration entre le Sénégal et la Suisse au travers d'histoires de vie.



© Jeanne Lerauer / l'œco

Ancien directeur du centre culturel d'Almaty au Kazakhstan, Sergueï L. est aujourd'hui requérant d'asile.

L'Autre.ch - Voyage à la rencontre de migrants: des préjugés aux réalités
Vernissage de l'exposition mardi 29 avril 2008
à 18 heures au Forum de l'Hôtel de Ville à Lausanne.

A l'UNIL, le projet «l'Autre.ch» est également soutenu par l'Interface Sciences-Société. Sur une thématique voisine, à signaler encore une rencontre organisée le 24 avril dès 17 heures à l'Anthropos café par le Centre de formation continue pour Connaissance 3 et toutes les personnes intéressées: «La Suisse, terre de migration?» (à l'enseigne des débats 5 à 7 citoyens, www.unil.ch/formcont). On le voit, la migration s'impose comme une problématique forte dans notre pays.

Nadine Richon

LES FIGURES DE L'AUTRE

Sociologue de l'image, **Gianni Haver** apportera un éclairage historique dans le cadre de l'exposition «l'Autre.ch» à travers l'analyse d'une fameuse revue de boulevard née en 1908. Dans cette gazette intitulée «L'œil de la police», le monde semblait divisé en deux entités clairement séparées, celle des braves gens et celle des criminels. «On créait ainsi une altérité liée aux classes laborieuses, à une urbanisation qui semblait inquiétante, à une émigration interne affluant à Paris et jugée d'un mauvais œil», relate Gianni Haver. Aujourd'hui comme il y a 100 ans, un certain discours politique exploite cette idée d'un «édén potentiel qui serait menacé par l'arrivée des autres», précise le sociologue. L'autre est en l'occurrence celui qui ne s'inscrit pas dans le processus de production ou que l'on soupçonne d'être un profiteur, le chômeur par exemple, ou le requérant d'asile.

Anthropologue, **Ilario Rossi** s'intéresse à la «souffrance sociale», qui prend naissance lorsque le désir du sujet ne peut pas se réaliser dans une situation donnée, par exemple l'exil. Dans ce contexte, l'individu ne peut pas être ce qu'il voudrait, il est contraint d'occuper une place qui le disqualifie, l'instrumentalise ou le déconsidère. Ces contradictions sociales qui traversent ainsi l'identité des êtres humains engendrent un conflit interne dont la genèse est externe, précise l'anthropologue. Ce conflit provoque une fragilité mentale et souvent somatique. Cette façon de souffrir par le social, d'être affecté dans son être psychique par son être en société, est une expérience douloureuse à laquelle une simple prise en charge thérapeutique ne peut pas répondre, estime Ilario Rossi. Elle transforme le patient en victime et implique une politique de la pitié là où il faudrait plutôt dénoncer des choix politiques qui engendrent un tel déni de justice.

Propos recueillis par N.R.

LA RADIO DES ÉTUDIANTS SUR LES ONDES FM PENDANT UN MOIS

Du 29 mars au 27 avril, Fréquence Banane renoue avec la FM. Parmi les animations phares organisées durant ces quatre semaines, l'opération «Lôzanne RadioActive 2008» vous permettra de découvrir les nouveaux talents de la scène musicale régionale.

Durant le mois d'avril, l'auditeur pourra capter Fréquence Banane depuis n'importe quel transistor, sans passer par Internet ou le câble.

Un accès facilité qui promet une audience élargie. «Cette concession éphémère est l'occasion de se faire connaître du grand public, se réjouit Pierrick Maire, qui se charge de la communication de l'association. Nous couvrons les événements du campus pour les étudiants, mais aussi pour les personnes en dehors.»

Par ailleurs, la radio des étudiants de l'UNIL et de l'EPFL fête ses quinze ans d'existence et cette année de jubilé sera jalonnée de plusieurs manifestations, à commencer par le concours Lôzanne Radio Active. «Un tremplin qui offre à de jeunes artistes l'opportunité de se produire en public ainsi que d'être diffusés sur une compilation CD. Plus de 150 groupes, répartis dans quatre styles musicaux, ont participé à la première sélection.» Les votes du public sur Internet ont été cumulés à ceux d'un jury de professionnels et des programmeurs de Fréquence Banane

afin d'en retenir une douzaine. Ces finalistes seront départagés lors de concerts dans différentes salles lausannoises.

Autre expérience forte: durant la seconde semaine du mois FM plusieurs émissions seront diffusées en direct du Cully Jazz Festival. «Ces retransmissions effectuées depuis les caveaux constitueront une bonne expérience pour les jeunes journalistes qui ont rejoint la structure l'automne dernier!» Enfin, d'autres initiatives, comme des tables rondes sur le campus, viendront agrémenter ce mois sur 92.4 FM.

Alexandre Haederli

LES GRÈVES À RÉPÉTITION DU CHANTIER EUROPÉEN

L'Europe semble condamnée aux crises politiques. Ces remises en questions sont-elles des étapes nécessaires dans le processus de construction européenne ou pourraient-elles être évitées ? Cette interrogation est au centre du prochain colloque de la Fondation Jean Monnet.

«L'histoire de la construction européenne donne l'impression d'un cycle presque continu de crises et de relances», constate Gilles Grin, vice-directeur de la fondation. L'Europe politique n'a pas attendu que la France et les Pays-Bas refusent la constitution, en 2005, pour se confronter à de grandes difficultés. Mais elle s'est toujours relevée. L'histoire peut-elle nous aider à mieux comprendre et évaluer l'importance de la crise actuelle ? Pour répondre à cette question, la Fondation Jean Monnet organise un colloque les 18 et 19 avril prochains.

L'événement réunira des intervenants de tous bords. Des chercheurs – historiens, politologues, juristes, économistes, sociologues – mais aussi des personnalités qui, de par

leurs fonctions, ont été les témoins privilégiés des grands moments de la construction européenne. Seront notamment présents Etienne Davignon, ancien vice-président de la Commission européenne, ou Jacques-René Rabier, véritable mémoire vivante de l'Europe politique, impliqué dès l'origine dans le processus de construction et ancien directeur de l'information à la Commission.

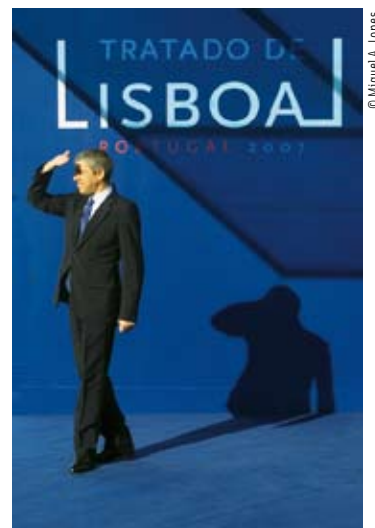
Une telle diversité des intervenants répond à la complexité de la question. «En premier lieu, il nous faut distinguer crises internes et crises externes», insiste Gilles Grin. Quand un seul des 27 Etats membres paralyse l'ensemble d'un processus, à cause du scrutin à l'unanimité, il s'agit clairement d'un blocage interne. Par facteurs de crises externes, on entendra par exemple les défis environnemen-

taux ou d'approvisionnement énergétique, particulièrement sensibles ces derniers temps

Gilles Grin fait également la distinction entre les crises réelles et psychologiques. «Je pense ici au rôle des médias, qui peuvent contribuer à entraver le processus européen. C'est le cas notamment au Royaume-Uni, où la presse a globalement un effet négatif. Certes, il y a de nombreuses autres raisons à l'euro-scepticisme britannique, mais les médias y sont certainement pour beaucoup.»

La presse reprend à l'envi le motif d'une Europe paralysée dans son développement, otage des problématiques nationales, incapable d'aller de l'avant. Ce sombre tableau n'est-il que le reflet d'une situation transitoire ? Sponsorisé par des acteurs majeurs du monde académique, culturelle et économique, le colloque de la Fondation Jean Monnet devrait nous donner les moyens de juger.

Lionel Pousaz



Avec le traité de Lisbonne, l'Europe cherche une solution au captage de la constitution. Ici, le premier ministre portugais José Sócrates, à la signature du traité.

COLLOQUE. Les crises et relances de la construction européenne : analyses et mises en perspective

18 et 19 avril 2008
Bâtiment Internef, auditorio 263
Université de Lausanne, Dorigny

publicité

VIVEZ L'ACTUALITÉ DE L'UNIL
AU JOUR LE JOUR > www.unil.ch/actu

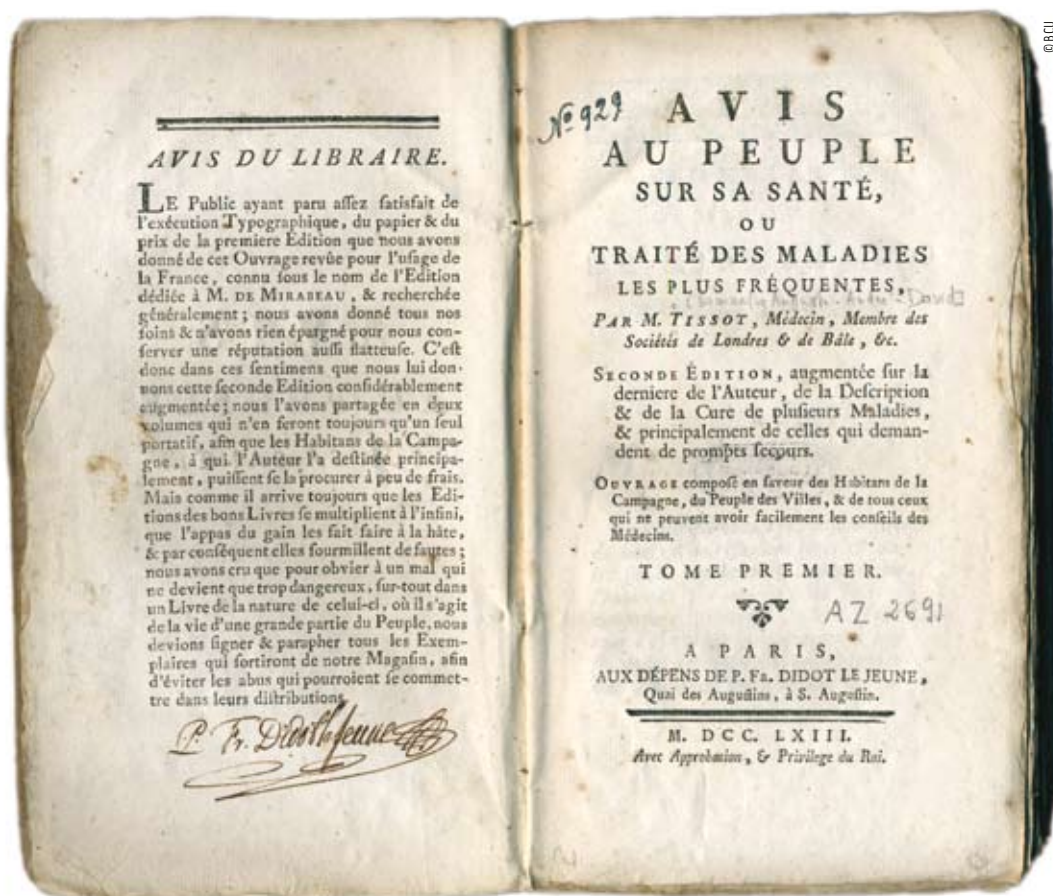


>>> formation >>> recherche >>> culture >>> vie sur le campus >>>
>>> mémento >>> colloques >>> conférences >>> etc.

VOUS ORGANISEZ UN ÉVÉNEMENT ? Informez la communauté UNIL en saisissant vos événements sur <http://my.unil.ch> -> login -> soumettre un mémento.

UN LIVRE DE LA BCU RACONTE SON VOYAGE CHEZ GOOGLE

Depuis septembre dernier, des milliers d'ouvrages de la Bibliothèque cantonale universitaire partent en Angleterre pour être numérisés par Google. Ils sont ensuite intégrés au célèbre moteur de recherche. Voici le récit de ce périple hors du commun, vécu de l'intérieur.



A l'instar de ce texte du docteur Tissot, 100'000 ouvrages antérieurs à 1868 seront numérisés par Google.

À l'âge honorable de 245 ans, je pensais enfin avoir droit à un repos bien mérité. Une retraite en compagnie de mes semblables, paisiblement posé sur cette étagère au sous-sol de la BCU. Mais le sort en décida autrement. Ainsi ce matin, on m'a sorti de ma torpeur. On m'a ausculté, vérifié l'état de ma reliure: tout semblait en ordre. Puis on m'a emmené loin de la cote AZ où je sommeillais depuis bien quelques décennies. J'ai été déposé sur ce chariot. Maintenant, j'attends.

Entre mes pages, on glisse mon passeport. Un signet où figurent toutes les données nécessaires à mon identification: *Traité des maladies les plus fréquentes*, Samuel Tissot, 1763, 263 pages. Autour de moi, des dizaines de mes semblables ont droit au même traitement. Une fois la carriole remplie, nous parcourons quelques mètres et prenons l'ascenseur pour arriver dans ce qui ressemble à une salle d'embarquement. Une fois la liste des passagers établie, le chariot se met à nouveau en branle, direction le quai de chargement où un camion nous attend.

Les portes du véhicule se referment. Un scellé au plomb garantit qu'elles ne seront pas ouvertes durant le transfert. On ne plaisante pas avec notre sécurité. Voilà qui est rassurant.

Destination tenue secrète

Le trajet dure environ deux jours. Nous traversons la Manche, mais pour de mystérieuses raisons notre destination exacte reste secrète. A l'arrivée, à peine sorti du camion, j'aperçois des dizaines d'autres chariots remplis d'ouvrages de toutes les langues. Ils entrent dans un bâtiment industriel. Que peut-on bien faire de ces milliers de livres? Pourquoi nous réunir tous ici? Un frisson parcourt ma quatrième de couverture: serions-nous devant une usine de recyclage?

Mes craintes se dissipent lorsque j'aperçois des centaines d'ouvrages qui sortent de la bâtisse et retournent dans leur camion. Ils semblent en bon état. On nous amène à l'intérieur où une main saisit un à un mes compagnons

L'opération Googlos

L'opération «Googlos» (Google-Lausanne) vise à numériser 100'000 ouvrages, ce qui représente 5% des fonds de la bibliothèque vaudoise. Il s'agit de livres publiés avant 1868 et donc entièrement libres de droits. Le personnel de la BCU s'occupe de les sélectionner et de les préparer au transport. Google prend en charge les frais de numérisation. La bibliothèque vaudoise dispose ensuite d'une copie du fichier numérisé, pour son propre usage uniquement. Au rythme de 5'000 ouvrages numérisés mensuellement, le projet devrait s'étendre sur un peu moins de deux ans.

La recherche de livres Google

Les chiffres annoncés par le géant d'Internet donnent le vertige: plus d'un million de livres numérisés dans une centaine de langues et des milliers de partenaires. Parmi ces derniers, la BCU fut la cinquième bibliothèque d'Europe et la première de langue francophone à rejoindre le projet.

«Google Book Search» permet une recherche dans le texte des ouvrages. Les livres libres de droit sont entièrement accessibles et téléchargeables. Pour les autres, un aperçu est disponible ainsi qu'un lien vers le site de l'éditeur ou vers des revendeurs locaux. Google ne touche pas de commission sur les ventes: le service est financé par la publicité.

<http://books.google.ch>

de voyage. C'est bientôt mon tour. En deux temps trois mouvements, me voilà allongé sur un plan incliné. On ouvre ma couverture, on aplatit mes pages. Le grand écart. Clic-clac. L'appareil au-dessus de moi se déclenche. Deux à deux, mes pages sont ainsi méticuleusement photographiées. Pour un illustre vieillard comme moi, cette gymnastique est un peu rude. Je m'en sors finalement avec quelques courbatures. D'autres ont moins de chance: pages cornées ou reliures abîmées font partie des petits malheurs inhérents à l'exercice.

Sur le trajet du retour, une rumeur enfle. Les images de nos pages seraient destinées à figurer sur Internet. D'un simple clic dans le moteur de recherche le plus populaire, l'utilisateur aurait accès à l'entier de notre contenu. D'aucuns pensent que c'est la fin du livre imprimé. Pour moi, rien ne remplacera l'odeur et le touché du papier. Mais une chose est sûre: ce double virtuel et inusable me promet une retraite bien sereine.

Alexandre Haederli

SUR LA PISTE DES ÉCOLIERS MEXICAINS

A la Faculté des HEC, le professeur Rafael Lalive s'est intéressé à un programme mexicain destiné à améliorer l'éducation des enfants. Sa recherche nous plonge dans un monde rural où il faut encourager les parents à envoyer leur progéniture à l'école.

Vers la fin des années 1990, le Ministère de l'éducation mexicain s'est lancé dans PROGRESA, projet soutenu par la Banque mondiale et ancré dans une nouvelle approche en vue d'améliorer l'éducation, la santé et l'alimentation des enfants dans les zones rurales

Ce programme concernait 24'000 foyers réunissant pas moins de 36'000 enfants dans 500 villages. Plus de 300 villages ont ainsi reçu pour leurs habitants les plus pauvres une allocation, à condition que ces familles envoient leurs enfants à l'école quatre jours chaque semaine. Dans le Mexique rural, il n'est pas rare en effet de voir des enfants

Alejandra Cattaneo – a décidé d'explorer la formidable base de données ainsi constituée à la faveur de cette recherche qui révélait déjà une forte augmentation de la fréquentation scolaire des enfants pauvres ayant accès aux allocations.

Importance des réseaux sociaux

Dans un papier qui sera publié par une revue académique internationale, Rafael Lalive et Alejandra Cattaneo ont montré que, dans les villages concernés par les allocations, même les écoliers des familles moins pauvres, non bénéficiaires de cette aide, se sont mis à

l'importance des réseaux sociaux entre les enfants, incitant les moins pauvres non bénéficiaires du programme à suivre l'exemple de leurs amis bénéficiaires, donc à fréquenter l'école au moins quatre jours sur cinq. D'autre part, ces analyses ont mis en relief un autre phénomène intéressant : il semble en effet que les parents moins pauvres exclus du programme et tenant cependant à conserver pour leurs enfants un avantage éducatif, ont eu tendance à les encourager à fréquenter l'école. «Ce programme a modifié les attentes des parents eux-mêmes vis-à-vis de l'école et leurs décisions concernant leurs enfants», estime Rafael Lalive.

Dans un deuxième temps, il compte mener l'enquête sur place afin de retrouver dix ans plus tard les jeunes bénéficiaires de PROGRESA. «Du point de vue du développement, la question la plus importante est de savoir ce que cette meilleure éducation a pu leur apporter sur le plan professionnel, social, familial», explique-t-il. Il cherche un financement pour conduire des entretiens personnels avec quelques jeunes adultes ayant bénéficié de ce soutien pécuniaire, et pour mener à bien une enquête complète sur le destin des enfants bénéficiaires de ce fameux programme de lutte contre la pauvreté.

Cette nouvelle enquête devrait permettre de répondre à l'une des questions clés dans les pays en voie de développement, à savoir l'importance de l'éducation pour envisager l'avenir sous des couleurs plus positives.

Nadine Richon



© Raphaël Lalive

«Ce programme a modifié les attentes des parents eux-mêmes vis-à-vis de l'école et leurs décisions concernant leurs enfants», estime Rafael Lalive.

travailler dès l'âge de 11 ans. Le programme PROGRESA voulait donc freiner cet exode scolaire causé par la pauvreté. Afin de comparer les villages soutenus par ces nouvelles allocations aux villages non soutenus, où la nouvelle politique ne serait introduite qu'après qu'on en connaisse les effets, le Gouvernement mexicain a commandé une enquête de grande envergure à un institut financé par la Banque mondiale.

Spécialiste de l'économie du travail et des réseaux sociaux à la Faculté des HEC, le professeur Rafael Lalive – avec une spécialiste en analyse d'éducation d'origine argentine,

fréquenter davantage l'école. «Les classes comprenant le plus d'enfants inclus dans le programme sont celles qui ont connu le moins d'absentéisme», précise le professeur Lalive. Pourquoi cette politique ciblée uniquement sur les foyers les plus défavorisés exerce-t-elle également des effets positifs sur le groupe exclu au sein d'un même village? La double hypothèse avancée par le professeur de l'UNIL veut contribuer à l'évaluation de ce type de programme développé pour l'instant essentiellement en Amérique du Sud.

D'une part, les analyses de Rafael Lalive et Alejandra Cattaneo ont mis en évidence

Rafael Lalive et Alejandra Cattaneo (2008), «Social Interactions and Schooling Decisions», *Review of Economics and Statistics*, forthcoming www.lalive.org

UNE MAISON POUR LA RIVIÈRE

Découvrir et faire découvrir nos lacs et nos cours d'eau. Tel est le but des chercheurs de l'UNIL et de l'Ecole d'ingénieurs de Lullier, qui projettent la création d'un lieu innovant, à la fois espace public et laboratoire de recherche. Pour que truites, ombres et chabots coulent encore de nombreuses années dans nos rivières.



Aux abords de Tolochenaz, le long des eaux du Boiron, se tient une ancienne fabrique de poudre. La bâtisse du 19^e siècle sert aujourd'hui de dépôt à l'Arsenal de Morges. Bientôt, elle abritera la Maison de la rivière. Cet espace dédié aux passionnés des eaux douces – grand public comme scientifiques – ouvrira ses portes en 2010. Aquariums publics et espaces multimédias côtoieront des laboratoires. La Maison de la rivière devrait pouvoir accueillir 10'000 visiteurs par année et permettre de nombreux programmes de recherche.

La station ornithologique de Sempach a servi d'exemple. Voilà déjà une centaine d'années que les amoureux des oiseaux – public, passionnés et scientifiques – se donnent rendez-vous dans le canton de Lucerne. Jean-François Rubin a transposé le modèle des airs vers les eaux. «Ils ont fait une station ornithologique, nous faisons une station ichtyologique», résume ce professeur à l'Ecole d'ingénieurs de Lullier, privat-docent à l'UNIL et membre de l'Association truite Léman. Pour donner vie à ce projet, il a réuni ces trois institutions. L'UNIL s'occupera de recherche fondamentale et Lullier de recherche appliquée. Le public sera convié à découvrir la vie des mares

et cours d'eau grâce à des aquariums géants et des installations didactiques. La Maison de la rivière se veut à la fois espace éducatif et lieu de recherche.

«En terme de fréquentation, ce ne sera pas le château de Chillon, prévient Jean-François Rubin. Le lieu sera avant tout conçu pour la recherche. Mais l'espace public reste une composante importante du projet.» Les aquariums abriteront la faune et la flore sous-marine suisse: truites, ombres, chabots... Ils serviront d'attraction pour le public, mais n'en abriteront pas moins des sujets d'expérience pour les chercheurs. «Nous avons prévu des activités pour les écoles, pour les étudiants, ainsi que tout un volet tourné vers la formation continue, à l'intention notamment des enseignants d'histoire naturelle, des gardes-pêche, des employés des stations d'épuration...»

Sur la rivière qui longe le bâtiment sera aménagée une chambre de capture. Il s'agira de capturer les truites qui, comme leur cousin le saumon, remontent les cours d'eau pour aller frayer. Un programme de recherche tentera de déterminer ce qui fait la qualité d'un reproducteur chez ces poissons: aspects géné-

tiques, morphologiques... D'autres études viseront à mieux comprendre l'impact du réchauffement sur les espèces animales des cours d'eau.

Côté recherche appliquée, les scientifiques envisageront des solutions à la raréfaction de certaines populations de poissons. En plantant arbres et arbustes le long des rivières, par exemple, il est possible de créer des microclimats de fraîcheur qui compensent le réchauffement. Cela suffira-t-il à compenser les quelques degrés supplémentaires générés par l'activité humaine? D'autres programmes viseront à aménager des passes à poissons, pour aider les géniteurs à remonter des cours d'eau qu'obstruent les activités humaines.

La Fondation de la Maison de la rivière était créée fin 2007. L'Etat de Vaud, propriétaire du bâtiment, a octroyé aux initiants une concession à long terme. Reste maintenant à boucler le budget d'investissement – pour l'heure 4 millions ont été obtenus sur les 6 nécessaires – finaliser les plans d'aménagement et obtenir le permis de construire. Attendus début 2009, les premiers coups de pioches risquent d'effrayer le poisson.

Lionel Pousaz



Extrait du journal en ligne du Centre informatique

www.unil.ch/ci



PLUS DE REPOS POUR NOS ORDINATEURS ...

> Par Hamid Hussain-Khan, spécialiste Grid computing UNIL

Le projet vise à collecter la puissance de calcul inutilisée des ordinateurs de l'UNIL, de la fédérer et de la redistribuer. Ou comment exploiter au mieux les ressources de nos machines pour les mettre au service de la recherche.

Un intérêt grandissant pour les grilles de calcul

Un ensemble de modèles mathématiques performants et leurs méthodes de simulation numérique ont été développés ces dernières années, ce qui a permis de résoudre

La stratégie Grid développée sur le campus de l'UNIL

L'UNIL compte 4000 CPUs reliés par un réseau rapide. Le but du projet GridUNIL est de collecter les ressources de calcul inutilisées, de les fédérer et de les redistribuer aux chercheurs de l'UNIL sous forme virtualisée. Le projet se déroule en trois phases:

A l'échelle locale

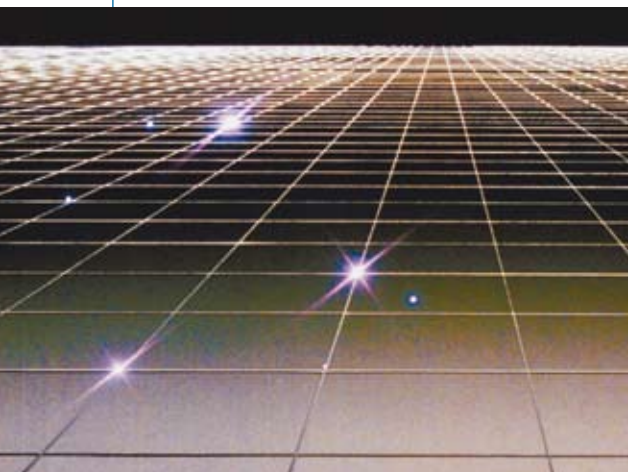
Le développement ou une aide technique au développement de divers «pools» locaux de ressources de calculs sur le campus de l'UNIL. Il peut s'agir soit de clusters ou fermes de calcul dédiés servant les besoins d'une faculté, d'un institut ou d'un projet particulier. Ou simplement de machines isolées (desktops des salles de cours, bornes internet ou machines des collaborateurs réunis en «pool» de ressources).

A l'échelle du campus (développement en cours)

L'agrégation des «pools» de ressources de calcul existant sur le campus de l'UNIL au niveau intrafacultaire et interfacultaire dans un «Grid campus» appelé GridUNIL. Ce dernier servira les différents groupes de recherches de l'UNIL indépendamment de leur domaine de recherche. Les ressources et technologies utilisées sont dimensionnées pour supporter plusieurs milliers de processeurs interconnectés.

A l'échelle extra-campus

Il s'agit de relier des grids d'universités entre eux. L'exploitation de GridUNIL à l'échelle du campus devrait progressivement débiter au cours du premier semestre de l'année 2008.



avec succès de nombreux défis scientifiques. De nouvelles méthodes de collection automatisée d'informations ont conduit à une telle accumulation de données expérimentales qu'aucune institution dans le monde ne possède ou ne possèdera à elle seule les ressources nécessaires pour stocker ou traiter un tel volume de données. Les grilles informatiques entrent alors en jeu.

QUIQUECÉ?

La photo parue dans le n° 532 était celle de M. Pierre Ducrey, professeur honoraire de la Faculté des lettres et ancien directeur de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce. Au 6 mars, 10 personnes l'ont reconnu. La première réponse exacte émanait ex-æquo de Rémy Freymond, adjoint de la Faculté des GSE, et de M. Guy Ackermann, étudiant à la Faculté des lettres.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'une enseignante actuelle de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à uniscope@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscope, p.p. 1015 Lausanne,
uniscope@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, Fax 021 692 20 75
uniscope@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne
Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Francine Zambano (F.Z.)

Rédacteurs Alexandre Haederli (A.H.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Proz
Photographies Felix Imhof @UNIL
Correcteur Marco Di Biase
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Publicité Go Uni-Publicité SA
Constant Pochon tél. 076 404 22 96,
constant.pochon@go-uni.com

Photos de couverture:
Photo principale: F. Imhog@UNIL

Vignettes: L. Pousaz@UNIL, © cineworx, © BCU

Ont participé à ce numéro:
Patrice Fumasoli



Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 27 mars 2008
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html